

Blum, Alain. *Naître, vivre et mourir en URSS, 1917-1991*. Paris, Plon, 1994, 273 p.

René Houle

Volume 25, numéro 1, printemps 1996

Savoir démographique et pratique du pouvoir dans le Tiers Monde : perspectives historiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010205ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010205ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houle, R. (1996). Compte rendu de [Blum, Alain. *Naître, vivre et mourir en URSS, 1917-1991*. Paris, Plon, 1994, 273 p.] *Cahiers québécois de démographie*, 25(1), 166–169. <https://doi.org/10.7202/010205ar>

BLUM, Alain. — *Naître, vivre et mourir en URSS, 1917-1991*. Paris, Plon, 1994, 273 p.

Dans ce livre, Alain Blum veut repenser l'histoire de l'Union soviétique à la lumière de la démographie, marginaliser les aspects politiques caractéristiques de cette société au profit de traits plus profondément ancrés dans la vie sociale, comprendre le présent à la lumière du long terme. Il écrit en introduction : « nous voulons comprendre pourquoi les perturbations les plus violentes n'ont finalement guère modifié le cours de la société, ou des sociétés, qu'on redécouvre aujourd'hui. Décrire l'imperturbable mouvement qui se cache derrière des masques idéologiques, dégager du politique la vie sur le long terme, mettre à jour les formidables mécanismes de récupération des populations après les crises devient une entreprise nécessaire et possible maintenant que les a priori qui présidaient à l'analyse de la société soviétique sont eux-même rentrés dans l'Histoire » (p. 13). La tâche que se fixe Blum est complexe et il la mène à terme avec un certain succès.

La première partie de l'ouvrage traite de la statistique administrative en Russie et l'auteur y aborde les mécanismes de la manipulation des chiffres en URSS, pour constater qu'elle n'a pas entaché de façon irrémédiable la qualité du travail des statisticiens soviétiques. Au pire, ce sont les catégories utilisées a posteriori (comme la division de la société en trois groupes sociaux) ou le chiffre de la population totale, comme cela eut lieu pour le recensement de 1939, qui étaient manipulés, alors que l'examen de la structure par âge de ce même recensement de 1939 montre bien le déficit des naissances dans les zones les plus fortement touchées par la famine de 1933 (en conséquence de la collectivisation). Plus fondamentalement, c'est au moment de la publication qu'est filtrée l'information, comme l'illustre la pratique consistant à ne publier les pyramides que par groupes d'âge quinquennaux ou à ne pas publier de données sur les caractéristiques sociales par nationalité (pour ne pas révéler les écarts entre les nations, la théorie officielle affirmant leur fusion en URSS, c'est-à-dire leur homogénéisation, etc.). Les deux chapitres qui constituent cette première partie sont certainement les plus intéressants de tout le livre.

La deuxième partie aborde les crises démographiques des années 1920 et surtout celles des années 1930. Pendant ces deux décennies, toute une série de catastrophes de mortalité se succèdent : la révolution, la guerre civile, la famine de 1918-1922; puis, après l'accalmie permise par la Nouvelle Politique

économique (NEP) entre 1922 et 1928, la collectivisation engendre une importante famine en 1932-1933, et le tout se termine par l'impressionnante saignée de la Deuxième Guerre mondiale. Rappelons qu'on peut estimer la mortalité «excédentaire» (par rapport à la mortalité «normale») durant ces quelque 25 à 30 années à environ 45 millions de décès. C'est énorme. Les pages consacrées par Blum à ces événements veulent montrer comment ces «coupes sombres» ont peu modifié les comportements démographiques à long terme : «les simples courbes démographiques de la population de l'URSS enregistrent les conséquences des événements politiques...; et pourtant, dans le même temps, elles indiquent que perdure un imperturbable mouvement de long terme, ininterrompu par ces ruptures dramatiques» (p. 122). En effet, que l'on examine les courbes de l'évolution de la fécondité ou de la mortalité, les «coupes sombres» sont suivies d'une récupération importante qui se situe dans la ligne de l'évolution séculaire de la baisse de la fécondité et de la mortalité, comme si la transition démographique restait insensible aux événements politiques...

La troisième partie, très inégale d'un chapitre à l'autre, s'intéresse à l'évolution de la fécondité, de la mortalité, de l'avortement et de la sexualité et, en dernier lieu, du mariage et de la famille. En toile de fond, ce sont les écarts régionaux qui sont pointés du doigt, pour montrer qu'il existe une véritable indépendance géographique des comportements, particulièrement visible dans le domaine de la reproduction démographique. Les écarts entre les régions ne font pas de doute : si en Russie les femmes ont en moyenne deux enfants, au Tadjikistan elles en ont plus de cinq. Les écarts dans la mortalité infantile sont également impressionnants (40 pour mille au Tadjikistan contre 18 pour mille en Russie), d'autant plus que la mortalité adulte des Russes et des Tadjiks est semblable (et même légèrement favorables à ces derniers). Ces exemples illustrent une situation déjà connue et mise en relief par d'autres (comme Brian Silver) : dans les domaines de la vie sociale où les autorités peuvent intervenir directement, comme dans l'éducation, l'homogénéisation des comportements a été possible; mais dans les domaines reliés à la vie privée ou fortement influencés par la culture (comme la religion), cette homogénéisation s'est heurtée à de fortes résistances (sociales, démographiques, etc.).

Cette troisième partie est, à mon avis, la plus faible. Un des chapitres, «Avortement et sexualité», est excellent, mais on ne

peut malheureusement pas en dire autant des trois autres. Le chapitre 4 sur le mariage et la famille, plus particulièrement, laisse à désirer. Certaines conclusions de l'auteur surprennent. En page 197 par exemple, il est écrit que les mariages mixtes en URSS «ne relèvent pas tant d'une logique d'assimilation que d'une logique de type colonial». Pourquoi ? Parce que les mariages homogames (deux mariés de même nationalité) surviennent en moyenne à des âges plus jeunes que les mariages mixtes, et donc que ces derniers se célèbrent dans un cadre moins traditionnel et plus conjoncturel que les autres. En parallèle à ce raisonnement complexe et somme toute peu convaincant, l'auteur ne fait aucune référence au marché matrimonial, qui pourrait tout aussi bien expliquer ces résultats, ou à d'autres facteurs démographiques (comme les migrations), sinon plutôt socio-politiques.

On doit aussi souligner que malgré les références constantes et nombreuses aux sources archivistiques, peu de matériel statistique original provenant de ces archives est présenté. La plus grande part du matériel est empruntée aux collègues russes. C'est à regretter vivement. Blum utilise aussi souvent des données publiées ou empruntées à d'autres sans en commenter la réelle signification (carte 2 sur l'immigration et l'émigration interne par exemple) ni offrir la méthode de calcul employée (comme au tableau XXVI sur les soldes migratoires des républiques).

Cela dit, la qualité de l'ouvrage est incontestable. Il est agréable à lire, les idées sont clairement exposées et la problématique stimulante. C'est un bon ouvrage de démographie sociale, qui, fait plus rare, intègre adéquatement une vision historique des faits. Il contraste avec les travaux des démographes russes formés dans la tradition soviétique techniciste, sèche et froide et, en ce sens, nous fait découvrir un monde ou des mondes qui nous étaients jusque-là restés plus ou moins inconnus. Il ouvre aussi de nombreuses pistes de recherche, tant dans les domaines de la démographie historique ou de la démographie sociale proprement dites que dans une perspective de comparaison de sociétés qui ont vécu ensemble sans nécessairement partager le même lit. Pour les tiers-mondistes, les expériences des zones orientales de l'ex-URSS (Asie centrale et Caucase principalement) déchirées entre une appartenance «forcée» au monde soviétique et une appartenance «spontanée» aux sociétés qui leur sont culturellement proches (Turquie, Afghanistan, Iran) peuvent être lourdes d'enseignements pour

les démographes et autres spécialistes des sciences sociales intéressés par la transition démographique dans les pays en voie de développement. Il reste cependant encore beaucoup à faire dans cette voie de recherche pour vraiment comprendre les conséquences de cette double appartenance.

René HOULE
Centre d'Estudis Demogràfics
Universitat Autònoma de Barcelona
